

CULTURE

THÉÂTRE

Journal intime à cinq voix

BYE BYE BABY

Texte: Élyse Gasco. Mise en scène: Clare Schapiro.
Une production d'Imago Théâtre présentée
au Studio Hydro-Québec du Monument National
jusqu'au 28 mars.

ALEXANDRE CADIEUX

Les voyages entre les milieux francophone et anglophone sont si rares dans le théâtre montréalais que la production en français de *Bye bye baby*, dans une traduction de Maryse Warda, constitue déjà une occasion de réjouissance. Récit autobiographique saupoudré de fantaisie et écrit par Élyse Gasco, le spectacle se lit comme une plongée dans le journal intime d'Ellie, une jeune auteure d'une trentaine d'années qui tente de retrouver sa mère biologique alors qu'elle est elle-même enceinte.

Autour de la jeune femme gravitent sa mère adoptive et une agente des services sociaux, mais aussi une amie imaginaire qui depuis l'enfance lui tient lieu de confidente. Apparaît également à l'occasion une créature langoureuse, une mère fantasmée à laquelle donne corps la danseuse Mathilde Monnard et qui semble être le produit d'une imagination fertile qui depuis 20 ans attend la grande rencontre réconciliatrice. Voilà une comédie dramatique bien troussée, mais qui semble avoir un peu perdu, malgré la qualité du travail de Warda, de ce côté direct et incisif propre à la langue anglaise.

Le décor conçu par Yannik Larivée évoque littéralement un journal intime ou un livre: de hauts pans de mur pivotent et se rabattent pour signifier différents changements de lieu, de la

salle de bain d'Ellie au bureau de la travailleuse sociale. Une fenêtre, un miroir sans tain et quelques autres artifices permettent des jeux de cachettes qui illustrent bien l'état mental légèrement délirant du personnage principal, entre l'enthousiasme et l'angoisse. La manipulation de la scénographie s'avère par contre laborieuse, jusqu'à alourdir le rythme d'un texte où alternent des scènes de durées inégales qui parfois s'allongent inutilement.

Le décor a également tendance à écraser un peu les actrices, ce qui est bien dommage, car la distribution frappe par sa richesse. Martine-Marie Lalande, truculente dans *Opium_37* en décembre dernier, compose une Ellie nuancée, alors qu'à ses côtés Nathalie Claude ne semble pas avoir toute la latitude voulue pour insuffler à l'amie imaginaire son habituel bagout. Si Dominique Leduc émeut en mère adoptive, Felicia Shulman, qui reprend ici le rôle de l'assistante sociale Babs Dubois qu'elle avait créé en anglais en 2004, nous déride grâce à une performance énergique et colorée.

Ce récit d'apprentissage hanté par la présence de la chanteuse Joni Mitchell, qu'Ellie soupçonne un temps d'être sa véritable mère, constitue le partage généreux d'une quête identitaire ponctuée par les nombreuses difficultés bureaucratiques et psychologiques qui guettent ceux qui entreprennent ce genre de démarche. Cette première aventure francophone pour l'équipe d'Imago Théâtre (*The Baroness and the Pig*) représente, malgré les quelques bémols énumérés ici, un agréable moment de théâtre qui risque de nourrir réflexions et conversations sur un sujet délicat.

Collaborateur du Devoir